

de sa vie dissipée, et prièrent le Seigneur de leur révéler son état. Il fut dit à l'un d'eux que le frère Guillaume était sauvé, à cause de la charité dont il avait fait preuve en voulant sauver l'enfant. Alors ils comprirent ce que signifiaient ces paroles de frère Egide. « C'est bon cela pour le frère Guillaume, c'est ce qui pouvait lui arriver de meilleur. »

Frère Egide laisse paraître la joie spirituelle
dont il est rempli

QUELQUE temps avant sa mort, un jour qu'il revenait de sa cellule, rempli d'une joie indicible, il dit à un de ses compagnons : « Mon fils, que te semble-t-il que ceci signifie ? J'ai trouvé un grand trésor, si magnifique qu'aucune langue humaine ne peut l'exprimer. Parle, mon fils, si Dieu te l'inspire, que t'en semble-t-il ? » Il répétait souvent ces paroles. Pendant qu'il les prononçait, il était rempli d'une si grande joie et d'une si grande ferveur, qu'il semblait tout enivré du vin du divin amour, et d'une surabondance de grâce. Comme un Frère lui disait de venir prendre son repas, il répondit tout joyeux : « J'ai ici la meilleure des nourritures. » Et comme pour l'éprouver, le Frère répliqua : « Ne vous occupez pas de tout cela, Père, mais venez manger. » Cette réponse fit beaucoup de peine au saint homme. « Vous avez mal parlé, mon Frère, dit-il, j'aurais préféré que vous m'ayez roué de coups jusqu'à mettre mon corps tout en sang. »

Il faut croire que sa sainte âme prévoyait qu'elle sortirait sous peu de son corps pour jouir du très précieux trésor de la gloire. En effet, à partir de ce moment, et bien des jours avant sa mort, il désirait être réuni au Christ et jouir de sa présence dans le séjour de l'éternel bonheur.

Un jour qu'un Frère lui disait que le bienheureux François répétait souvent qu'un serviteur de Dieu devait toujours désirer terminer sa vie par le martyre, il répondit : « Moi, je ne souhaite pas mourir d'une meilleure mort que par la contemplation. » Même, il fut un temps, où poussé par le désir de souffrir le martyre pour l'amour du Christ, il était allé chez les Sarrasins ; mais après son retour, quand il eut mérité d'arriver au sommet de la contemplation, il se prit à dire : « Qu'il ne regrettait pas de n'avoir pas terminé ses jours par la mort du martyre. »